

# HISTOIRE DE BEUZEVILLE

Samuel Grente

« Pass'Eure de mémoires »



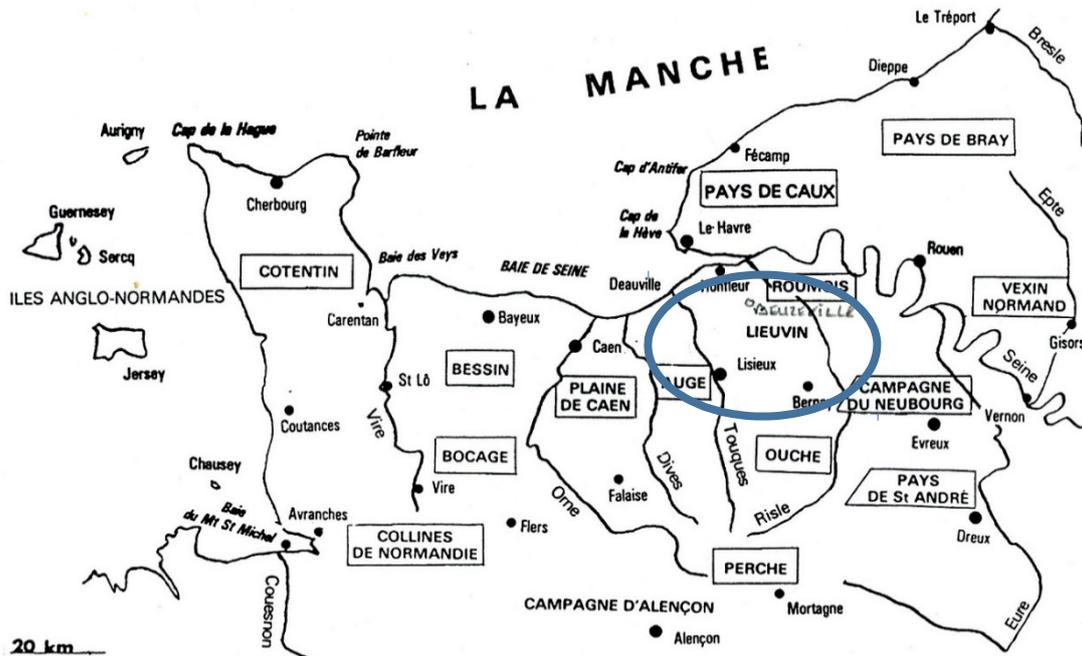
Ville de  
**Beuzeville**



La Normandie



Une région de «Pays»



Entre Bretagne et Picardie, la Normandie, verte et riche,  
région de bocages et de campagnes,  
demeure profondément secrète et rurale.

C'est un ensemble de «pays» aux visages variés.



Généralité de Rouen créée en 1542 jusqu'à la Révolution de 1789

Généralité de Rouen

Diocèse de Lisieux

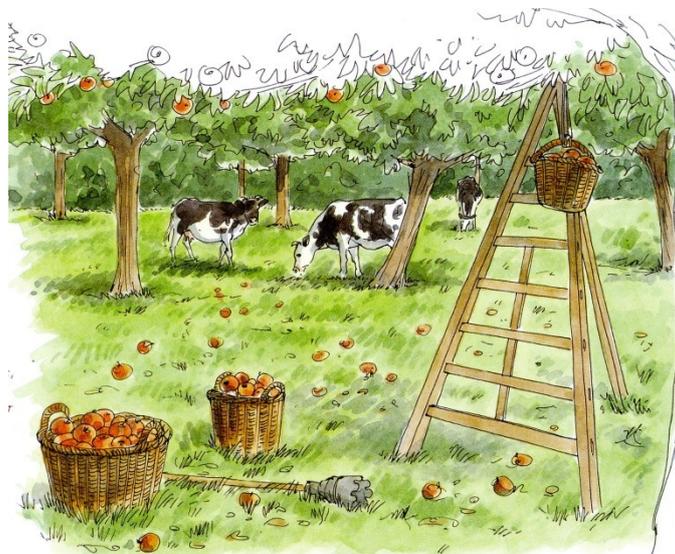
Paroisse de Beuzeville

Après la Révolution la paroisse de Beuzeville est rattachée au diocèse d'Évreux, chef-lieu du département de l'Eure.

# LA NORMANDIE PITTORESQUE



Un colporteur vers 1830





Vieille maison rurale rue du Lion Beuzeville



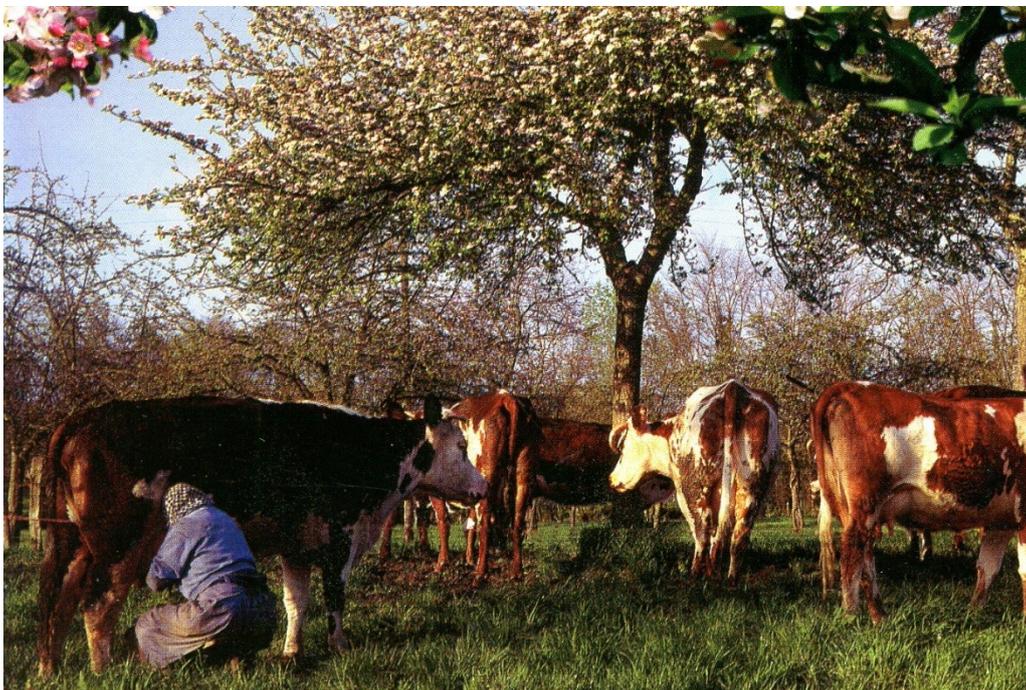


LA NORMANDIE  
508 Bonnet dit "Pierrot", de BEUZEVILLE





La fenaison



La traite des vaches



LA NORMANDIE

508 Bonnet dit " Pierrot ", de BEUZEVILLE



Em.Bx.



## Organisation administrative :

911 : création du duché par Rollon (Viking)

1204 : Annexion de la Normandie au Royaume de France par Philippe Auguste, roi de France

Normandie pittoresque 6981790 : le territoire est composé de Provinces dont la Normandie elle-même découpée en cinq départements

Calvados, Eure, Manche, Orne et Seine Maritime

1956 : création des Régions : La Normandie est divisée en Haute-Normandie (Rouen) et Basse-Normandie (Caen).

Au fur et à mesure des lois de déconcentration et de décentralisation, les nouvelles entités prennent de la consistance.

- En 1964, mise en place d'un préfet de région
- En 1972, formation d'un conseil régional
- En 1982, transformation des régions en collectivités territoriales au même titre que les départements ou les communes. Les conseillers régionaux sont désormais élus au suffrage universel ; le président du conseil régional dispose d'un pouvoir exécutif

1982 : Loi de décentralisation. Les “**lois Defferre**”, adoptées à partir de 1982, instaurent une nouvelle articulation des pouvoirs entre l'État, les régions, les départements et les communes.

1992 : création des communautés de communes (art. L5214-1 CGCT) : Etablissement Public de Coopération Intercommunale (EPCI) à fiscalité propre, créé par la loi du **6 février 1992**, qui associe des communes en vue d'élaborer un projet commun de **de développement et d'aménagement de l'espace**.

Décembre 2000 : création de la communauté de communes de Beuzeville

2015 : réforme qui a vu la France passer de 22 à 13 régions en 2015 ; Fusion des deux régions Basse-Normandie et Haute-Normandie pour devenir la Région « Normandie » (environ 30 000 km<sup>2</sup>)

2017 : 1<sup>er</sup> janvier, fusion de la communauté de communes de Beuzeville avec la communauté de communes d'Honfleur



# BEUZEVILLE

Beuzeville est une commune du département de l'Eure (qui a emprunté son nom à la rivière qui prend sa source dans la forêt de Loigny dans l'Orne), située sur la façade maritime.

Très accueillante, elle est tournée vers l'estuaire de la Seine et est située à l'arrière-pays de la Côte Fleurie et du Pays d'Auge.

- Commune attractive par son développement démographique, par l'arrivée de nouvelles entreprises et par l'offre commerciale diversifiée et de qualité.
- Commune vivante par les événements culturels, sportifs et associatifs.
- Commune agréable à vivre par l'accueil des nouveaux arrivants, par son dynamisme et par la facilité de ses accès : autoroute A13 et A29, le pont de Normandie et le Pont de Tancarville.

Beuzeville, située à l'extrémité nord-ouest du département de l'Eure, sur le plateau du Lieuvin, la commune occupe une situation favorable en limite avec le Pays d'Auge et non loin de la côte Fleurie (proximité d'Honfleur, Deauville, Pont-l'Évêque, Pont-Audemer) près de l'autoroute A13 (échangeur) et des ponts de Tancarville et de Normandie donnant une voie d'accès facile à un trafic sans cesse grandissant.

Le Lieuvin fait doucement transition entre « Pays d'Auge » (Honfleur : destination mondialement connue) et « Pays du Roumois » (Pont-Audemer : la Venise Normande).

Attractive par sa situation privilégiée, Beuzeville est une commune accueillante avec ses commerçants, artisans et entreprises, et très vivante par les événements culturels, sportifs et associatifs. Elle a toujours su défendre ses intérêts et rester sur les grands axes, routes, autoroutes et chemin de fer.

Ce gros bourg rural a de tout temps favorisé les échanges avec ses marchés, ses foires et ses concours agricoles et pomologiques. L'élevage y tenait une place importante. Sous l'impulsion de Colbert, en 1665, les haras nationaux furent créés avec pour mission de fournir des chevaux adaptés aux besoins de l'armée royale mais aussi pour le transport et le travail agricole. Dès le début du XIXème siècle, Beuzeville disposait d'un haras pour y recevoir les étalons du Haras Royal du Pin (Orne) dont l'activité consistait à sélectionner les races et à produire des chevaux dont les plus beaux étaient destinés à la reproduction.

Sous l'impulsion de la Société des Courses hippiques de Beuzeville des courses étaient organisées sur l'hippodrome de la Mare-Hébert à Beuzeville en 1938 et 1939.

L'ouverture de l'Autoroute A13 en 1976, avec un péage à Beuzeville, et surtout après la mise en circulation du Pont de Normandie en janvier 1995, un fort accroissement de la population se faisait sentir avec une augmentation de 70 %. Beuzeville comptait 4724 habitants en 2019. Ces aménagements favorisent son expansion économique grâce à sa situation privilégiée à 2 h de Paris.

Ces nouveaux arrivants des zones urbaines de Caen, Le Havre et Rouen sont venus pour trouver un meilleur cadre de vie, découvrir des chemins pittoresques, ombragés, enserrés dans d'épais fossés plantés, dont le charme réjouit les touristes avides de calme et d'air pur.

La commune est parsemée de multiples hameaux, souvenirs d'anciens fiefs nobles, qui invitent à découvrir la campagne normande entre mer et bocages, placée sous le signe des pommes et des belles longères en colombage couvertes de chaume. Longtemps « abris de misère » devenues peu à peu habitat rural, faites d'argile, de pierre et de bois, ces chaumières témoignent d'une tradition normande séculaire.



## L'Église

Dédiée à Saint-Héliér, né à Tongres (Belgique) 1<sup>ère</sup> moitié du VI<sup>ème</sup> siècle, moine à Nanteuil puis à Jersey où s'éleva la ville qui prit son nom. Elle est composée d'une nef à deux bas-côtés et d'un chœur à deux chapelles latérales.

Elle fut édifiée au XII<sup>ème</sup> siècle comme l'atteste le portail occidental. En juillet 1225, Henri du Quesnay, principal Seigneur de Beuzeville, propriétaire d'un fief auquel il a laissé son nom, donna à l'abbaye du Bec, les dîmes, le patronage et tout ce qu'il possédait à Beuzeville.

Dans le courant du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'église de Beuzeville, qui avait sans doute été détruite, fut rebâtie sur une vaste échelle ; les élégants chapiteaux romans des arcades que l'on remarque encore aujourd'hui sont les derniers vestiges de cette construction.

En 1361, Guillaume Popeline de Beuzeville, était élu 23<sup>e</sup> abbé de l'abbaye du Bec Hellouin.

C'est sous le ministère de Messire Louis Guillemard, curé de Beuzeville, que furent apportées de grandes transformations dans l'église pour la restaurer. Les comptes de gestion en 1672 indiquent que la restauration fut complète.

Mise en place d'un retable du maître autel, suppression de la cloison entre la nef et le chœur, le chœur paré avec de la pierre de Caen, remplacement de la voute et suppression des sommiers. La nef est élevée d'un pied, pavée de neuf, fenêtre de la grande porte restaurée, communication établie entre la tour et l'église, grosse cloche refondue et augmentée de poids.

C'est au début du XVII<sup>ème</sup> siècle que fut créée la confrérie de Charité du Rosaire (vers 1606). En 1668, l'abbé Guillemard fit donation de ses biens pour la création d'une école gratuite pour les filles. Il devait démissionner de ses fonctions en raison de ses infirmités et fut inhumé le 3 février 1690 dans le cimetière au pied de la grande croix.



Elle était jadis entourée d'un cimetière déplacé en 1830. Après l'incendie du clocher de l'église, il fut reconstruit et remplacé en 1778. L'année suivante il abritait trois cloches fondues par Messire Caplain dont la plus ancienne, nommée Georgette Henriette, fut bénie en 1779.

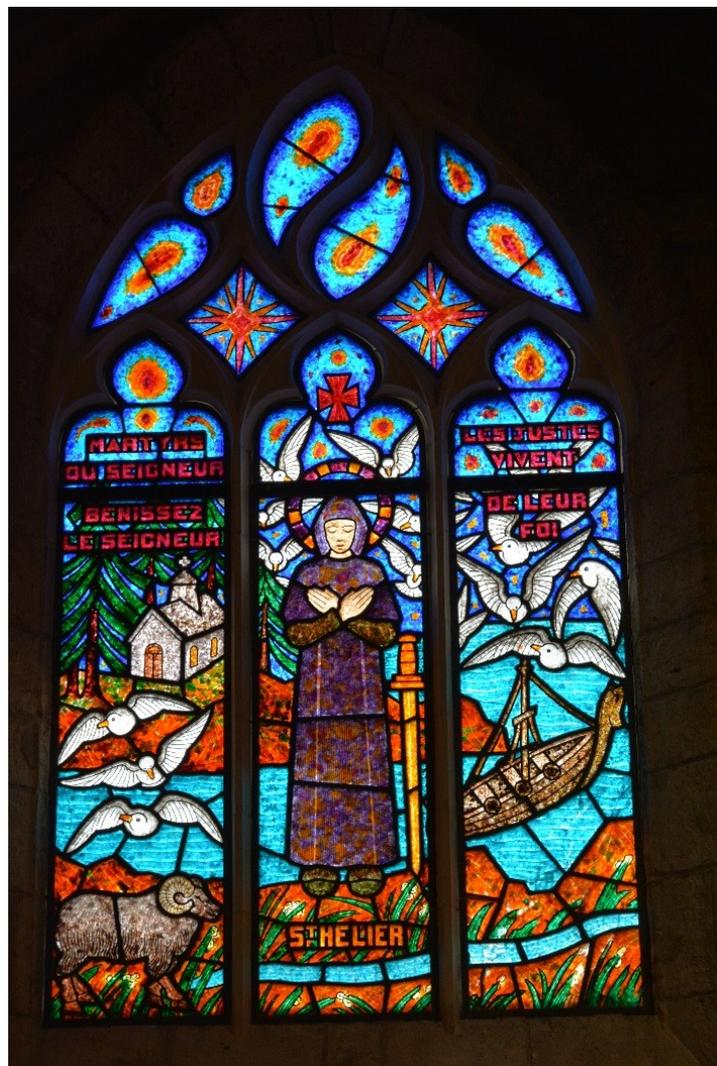
Un porche accolé à la façade principale était utilisé par les habitants pour délibérer sur les intérêts communs et permettre les proclamations. Menaçant ruine, il fut remplacé en 1839 par un fronton en construction plus élégante.

Messire Hervieu fut remplacé à la cure par Raymond Leprieur en 1951. Dès son arrivée à Beuzeville, le nouvel abbé, constatant que son église s'était enlaidie par un enduit aux couleurs sales qui couvrait les murs, fut assez convainquant pour obtenir l'aide de la municipalité pour redonner à l'édifice l'éclat d'origine et sauvegarder ce patrimoine.

L'entreprise Le Foll de Beuzeville mit à disposition du prêtre, un salarié de l'entreprise qui chaque jour passait de nombreuses heures à dépiquer le mauvais plâtre aidé en cela par de nombreux bénévoles.



Evoquant désormais la sérénité des beaux cloîtres normands, l'édifice fut mis en valeur grâce aux 19 étincelantes verrières de François Décorchemont, maître verrier de Conches et ami de R. Leprieur (Vitraux : Saint-Héliier, Sainte Jeanne d'Arc, Saint-Pierre, Saint-Louis, Saint-Anselme, Saint-Paul, Le Père de Foucauld, Sainte-Geneviève....).



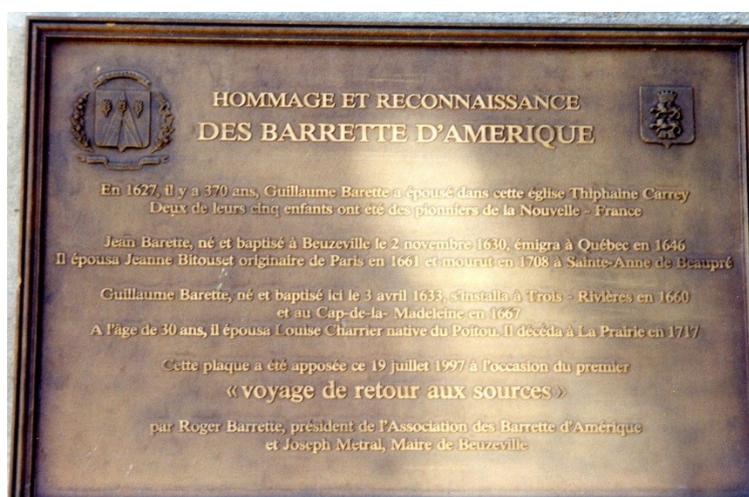
Mais l'abbé fit aussi appel à Mme Hebert-Coeffin, sculptrice, réalisa les œuvres de Notre-Dame de Toutes les Grâces (Autel transept nord), Statue de Saint-Joseph (autel transept sud), statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (bas-côté sud) ; à Auguste Guénot pour les œuvres du Christ au Baillon et de Saint-Antoine de Padoue.

Les bénitiers sont dus à M. Gensoli de la Manufacture de Sèvres, et les fonts baptismaux, réplique de ceux de Domrémy où Jeanne d'Arc reçut le baptême, ainsi que le Mémorial des Morts de la guerre et le Maître-Autel, furent réalisés par Messieurs Boudard et Marcault, artisans locaux.

Des toiles furent ajoutés au décor de l'église : trois toiles de Marcel Roche : une ascension du Seigneur entrant dans la lumière de la Trinité ; les instruments de la Passion ; « Le Crucifix » à la miche de pain. Puis une autre toile de René Morere, conception du récit évangélique de Jésus maudissant le figuier stérile.



La restauration de l'église dura de 1952 à 1966.



1997 - Inauguration de la plaque commémorative de Jean et Guillaume Barette

La Charité de Beuzeville – 1654

Les origines des Confréries de Charité, sociétés de bienfaisance, se perdent dans la nuit des temps. Elles sont nées de la nécessité d'enterrer les morts et de la volonté de donner aux funérailles une solennité qui assure le

salut de ses membres dans la hantise de la mort. Ayant une hiérarchie, des attributs, des rites particuliers, elles ont pour rôle de desservir les messes, d'assister les malades et d'assurer les enterrements.

Leur rôle se diversifie avec la charge d'ensevelir les morts touchés par les maladies contagieuses, comme la peste, épouvantable, qui fait d'effroyables ravages dans les paroisses où chaque jour le glas des cloches annonce l'inlassable progression. A cette époque, rares sont les paroisses sans confrérie et la solidarité de leurs membres amplifie l'action incontournable des charités.

Cette charité qui n'est autre qu'un secours mutuel et d'entraide dont la principale action interviendra lors du décès. Entre ces activités, le repas annuel est incontournable et permet un rapprochement des membres. L'association devient un réel mouvement qui tend à faire ombre au prêtre et à l'Église. Celle-ci réagit, veut contenir ces confréries, et tient à reprendre la main sur la liturgie en imposant, par le concile de Rouen de 1581, une grande clarification des activités, un contrôle strict et un renouvellement des statuts. L'accent est mis sur la piété et les activités funéraires.

Leur progression sera constante et dura jusqu'aux XVIe et XVIIe siècles avant de décliner au XVIIIe siècle.

Comme dans beaucoup de communes, l'initiative est prise à Beuzeville par un petit groupe de paroissiens de se regrouper pour officialiser leur intervention lors des inhumations. Il existait entre les confréries des préséances en fonction de leur ancienneté. E. Fouquier rappelle à ce sujet : « vers la fin de 1656, les frères servants des charités de Beuzeville et de Saint-André d'Hebertot eurent entr'eux à soutenir un assez long procès devant l'officialité de Lisieux, à cause du droit de préséance que chacune des deux confréries cherchait à revendiquer.



Rassemblement des Confréries de Charité - Beuzeville 8 septembre 2021

Les Chouans à Beuzeville



Après la Révolution Française de 1789, une série d'insurrections et de mouvements contre-révolutionnaires, appelée « Chouannerie » affectent l'Ouest de la France.

Des groupes mobilisés sous les ordres de Louis de Frotté parcourent la Normandie mais la résignation des Vendéens fait réfléchir ses compagnons sur le bienfondé de cette lutte. Alors qu'une paix est signée en juillet 1796, Bonaparte entre en scène et avec lui on ne va pas tarder à ranimer le brasier de la discorde. Fouché, nouvellement nommé au ministère de la police, entreprend la chasse à la chouannerie en préconisant d'employer sans ménagements la loi des otages qui permet d'emprisonner tous les suspects aïeuls, pères, ères, frères ou sœurs de chouans. Les Chouans sont obligés de gagner l'arrière-pays et les départements voisins.

Ainsi, le 4 frimaire an VIII (30 novembre 1799), Gabriel Auzeais, marchand et cultivateur à Beuzeville, eut la visite d'une troupe d'individus armés de pistolets, sabres, fusils et baïonnettes venus réclamer des chevaux et de l'argent. Louis Postel berger, Louis Adam, Gabriel Charlemaine, François Flambard et Jean Auzeais, furent témoins de cette scène mais ne purent intervenir face à des adversaires armés ayant la ferme volonté d'obtenir ce qu'ils réclamaient. Ces chouans étaient reconnaissables grâce aux fleurs de lys apparentes sur leurs vestes. Ils menacèrent Monsieur Auzeais de lui brûler la cervelle s'il n'obtempérait pas à leurs injonctions pressantes. Ces faits authentiques furent enregistrés par Monsieur Jean Baptiste Mazier, Juge de Paix et officier de police du canton de Beuzeville, le 9<sup>ème</sup> jour de frimaire an VIII.

Honfleur, le 8 frimaire : une bande de chouans exerçait ses ravages dans le canton de Beuzeville (département de l'Eure). L'administration municipale a demandé du secours à la commune d'Honfleur. Cinquante hommes des compagnies de grenadiers et chasseurs sont partis cette nuit et ont volé au secours de leurs voisins.

C'est au zèle toujours actif des citoyens ainsi organisés sur tous les points du département du Calvados, qu'on doit la tranquillité dont il jouit. Si les habitants des contrées ravagées par les chouans avaient aussi bien senti le besoin de se rallier et de s'armer contre le brigandage, aurions-nous encore à gémir sur les malheurs de cette guerre intestine ? Louis de Frotté obtient un sauf-conduit du Général Brune pour discuter des conditions de paix à Alençon. Le 15 février 1800, Frotté et 6 de ses compagnons sont arrêtés et un tribunal militaire les condamnera à mort.

## **Octroi**

Pour subvenir aux besoins financiers, un octroi fut établi dans la commune le 23 brumaire an 13 (14 novembre 1804) imposant ainsi tous les objets assujettis suivant un tarif autorisé selon la nature des produits. En 1812, le règlement fixait les droits à 2 fr pour bœufs et vaches, 0,50 fr pour moutons et brebis, 1 franc pour les porcs et

0,02 frs pour les viandes dépecées ou salées. Les limites de l'octroi étaient fixées par 5 poteaux portant l'inscription : « limite de l'octroi ».

Un Bureau de l'octroi, établi dans le centre de la commune, était ouvert tous les jours depuis le lever du soleil jusqu'au coucher.

Tout porteur d'objets assujettis aux droits d'octroi était tenu de les conduire directement au bureau central, et seulement par les routes sur lesquelles étaient plantés les poteaux indicatifs des limites.

Il ne pouvait ni les remiser à domicile, ni les décharger, ni les exposer en vente, qu'après y avoir fait la déclaration desdits objets, et en avoir acquitté les droits, ou fourni soumission valable de les acquitter. Toute déclaration devait indiquer la nature, la quantité, le poids et le nombre des objets introduits.

Les employés de l'octroi pouvaient faire toutes les recherches, visites et vérifications nécessaires, pour s'assurer de la sincérité et l'exactitude des déclarations ; les conducteurs étaient tenus de souffrir et même de faciliter toutes les opérations nécessaires aux dites vérifications. En cas de fraude, les employés étaient autorisés à arrêter et saisir de tous les objets non déclarés ou faussement déclarés.

Les objets passibles de l'octroi, dont les droits ne pouvaient être consignés ou cautionnés au moment de la déclaration, étaient mis en dépôt, aux frais, risques et périls des conducteurs ou propriétaires. Il était procédé à la vente, avec l'autorisation du Maire si le paiement n'était pas effectué dans le délai de 10 jours, et même plus tôt s'il y avait danger d'avarie : le produit de cette vente était remis au propriétaire, tous droits et frais prélevés.



### **Centre de Secours - Incendie du bourg de Beuzeville**

Le bourg de Beuzeville, alors concentré autour de l'église, fut détruit par un violent incendie survenu dans la nuit du 13 au 14 mai 1764 suite à des orages violents [la foudre détruisit le clocher] privant ainsi la commune en partie du charme de ces constructions traditionnelles.



Les maisons furent reconstruites avec de solides matériaux et dès 1805 une compagnie de sapeurs-pompiers était créée pour prévenir de ce fléau destructeur. La grand'mare fut agrandie et le clocher reconstruit.

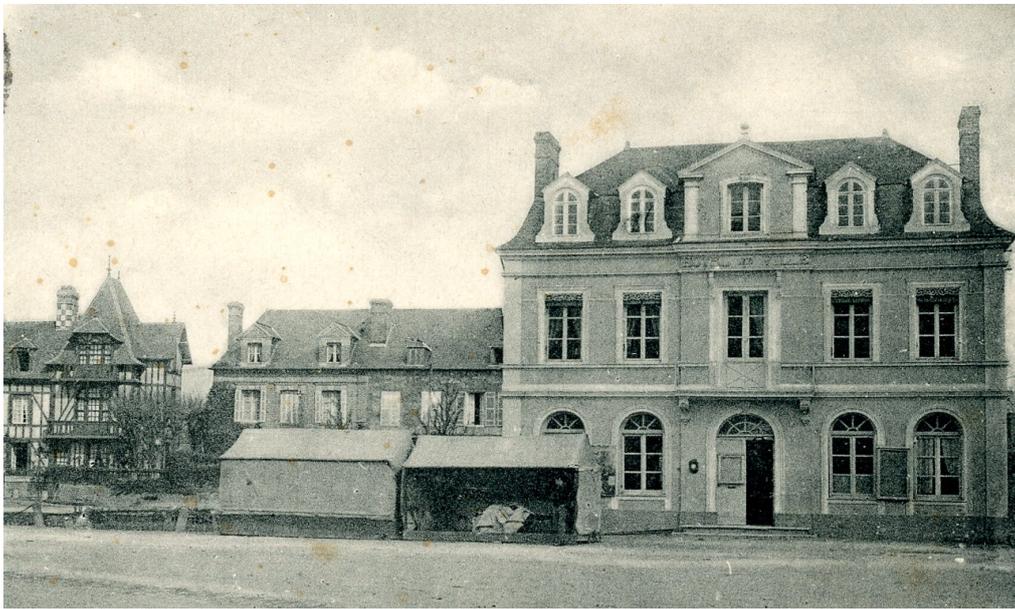
Cet incendie laissa des traces profondes et engagea les élus à créer, dès 1805, la 1<sup>ère</sup> compagnie de sapeurs-pompiers composée de 6 hommes. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'ancien haras fut transformé en centre de secours pour remplacer le local des pompes inadapté.



Grâce à la vitalité du conseil municipal dirigé par M. Pierre Dumand, les projets de modernisation furent mis en œuvre. L'adduction d'eau couvrait le territoire et la distribution s'améliorait nettement. Les travaux de voirie au sein de la commune furent entrepris et un nouveau centre de secours était inauguré par M. Pierre Mendès-France en 1952.

### **Hôtel de Ville**

Les habitants du bourg de Beuzeville réclamaient une maison commune pour favoriser la gestion de son administration qui s'organisait par défaut au domicile de Monsieur le Maire ou sous le porche de l'église.



Un devis proposé en 1819 par M. Lafosse, architecte à Rouen, présentait un bâtiment composé de cailloux et de briques, couvert en ardoises, comprenant également un tribunal de paix et une salle pour l'enseignement. L'adjudication à prix de rabais à l'extinction des feux attribua le marché par M. Rioult pour une somme de 11 775 fr. En 1828, l'entrepreneur sollicita la main levée de caution pour les travaux terminés.



L'actuelle mairie fut réaménagée et agrandie en 1988 pour disposer d'une salle spacieuse permettant d'accueillir les réunions publiques du conseil municipal, les réceptions officielles et d'y célébrer les mariages.

#### Les Maires de Beuzeville

- 1791 Claude Brassy
- 1792/93 Gabriel Moulin
- 1810 Nicolas de Giverville
- 1817 Malerne Guy-Pierre
- 1807 Beaudouin,
- 1815 Leprou Jean-Baptiste
- 1821 Leviels Michel

- 1826 Tuvache Nicolas Louis
  - 1840 Gosselin Louis-Armand
  - 1876 Baudouin Jacques-Désir
  - 1881 Lebourg Ferdinand-Alexandre,
  - 1882 Lecat Jean Baptiste,
  - 1892 Duval Alexandre,
  - 1916 Lerebours Emile
  - 1943 Eudeline Albert
  - 1945 Begin Ferdinand
  - 1947 Compas Emile
  - 1961 Metral Joseph
  - 1975 Metral Joseph
  - 2014 Colson Joël
  -
- 1830 Helley Jean-Baptiste
  - 1848 Vauquelin Jacques-Dominique,
  - 1877 Vauquelin Armand
  - 1882 Vauquelin Armand
  - 1887 Champion Michel
  - 1901 Champion Michel
  - 1929 Chalos Jules
  - 1944 Delamare Charles-Jouen
  - 1946 Huchon Marius
  - 1950 Dumand Pierre
  - 1971 Eudeline Pierre
  - 2001 Flambard Jean-Pierre



Le Maire et ses Adjoints - 28 mai 2020

### Fontaine Saint-Héliier

Il y avait urgence d'avoir des fontaines publiques parce que les propriétaires qui en possédaient n'autorisaient d'en user que les personnes qui leurs procuraient quelques rétributions, ce qui était impossible pour aux gens sans moyen. Le conseil municipal accepta le legs de M. Adrien Charles Deshommets, marquis de Martainville, maire de la ville de Rouen, confirmé par acte notarié du 5 août 1827 pour la donation à la commune et aux habitants de deux fontaines dites « Saint-Héliier » et la portion de pré le tout contenant 6 à 7 ares.

## 1830 - Création de la Fanfare Municipale



## Rue du Calvaire – rue François Rever

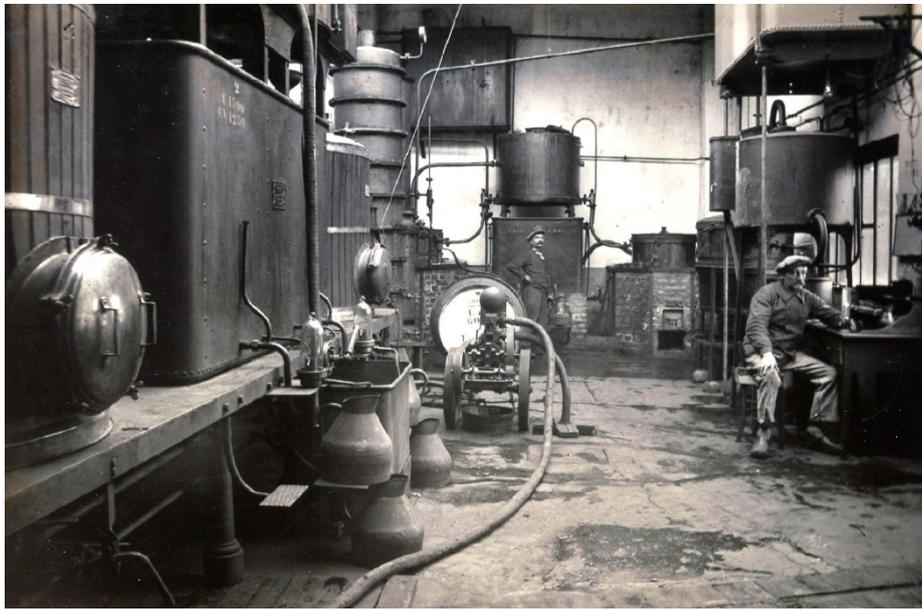
Cette rue doit son nom à la Mission de 1828 pour le partage de la Bonne Nouvelle, la formation de disciples et le baptême de croyants.



Elle a été rebaptisée rue François Rever pour rendre hommage au curé de Conteville pendant la Révolution.

## Cidrierie Lemonnier

La révolution technique en ce début du XIXème siècle favorise la création de nombreuses entreprises industrielles. A Beuzeville et dans les communes voisines, la production cidricole permet à M. Lemonnier de créer la première cidrerie du département de l'Eure en 1833 et une distillerie en 1900.



Fermée en 1952, il fut envisagé d'y installer un abattoir mais le projet fut rejeté pour raison sanitaire. En 1957, M. Raymond Beucamp, grainetier, installé rue Auguste Gérard acheta la propriété pour développer son activité. La graineterie Beucamp prospéra il s'avéra rapidement que les lieux ne permettaient pas une gestion saine de la vocation transport de l'entreprise qui se délocalisa à Saint-Maclou. Puis ce fut autour de la graineterie d'exploiter un site plus accessible à la Fosse Robinée à Fort-Moville.



Le dépôt de Beuzeville ferma définitivement ses portes en décembre 2012.

L'avenir de la friche industrielle, rue de la Libération, était tout tracé et tout semblait converger vers une destruction possible. Après réflexion, la municipalité décida de conserver le site et une consultation d'architecte permit d'aboutir sur différentes propositions d'aménagement.

La Société Sunmetron de Paris, présentant de solides compétences en création, réhabilitation et restauration d'édifices, déposa un avant-projet qui retint l'attention des élus.

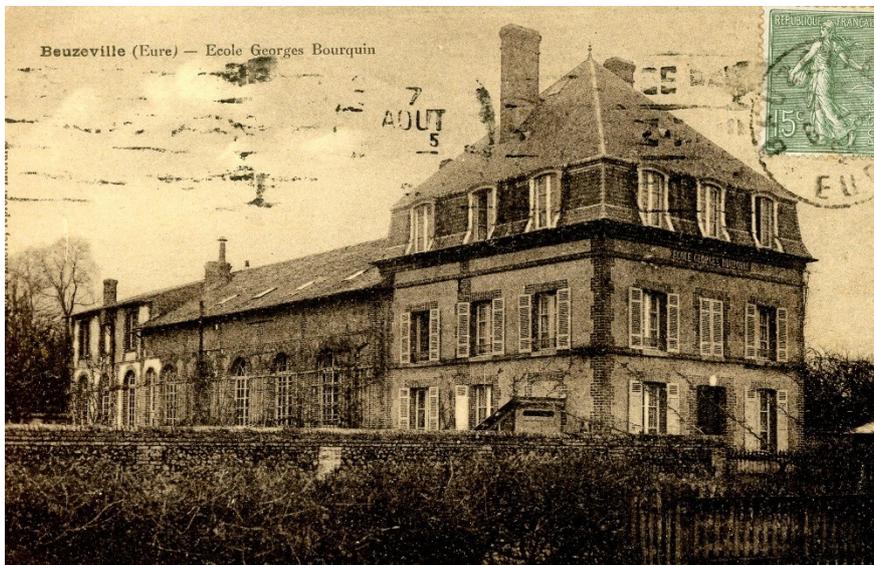
Un permis de construire fut déposé et un appel d'offres lancé dès 2018. L'inauguration de la « Cidrerie », nouveau centre culturel disposant d'une salle de spectacle de 140 places, fut inauguré en septembre 2021. L'ancienne Cidrerie pouvait remplir ses cuves de culture...

L'enseignement

Louis Guillemard, curé de Beuzeville, donna en 1688, les fonds nécessaires pour fonder, à perpétuité, une école gratuite dans la paroisse.

Une demoiselle Marie Legentil, de Beuzeville, que les habitants doivent considérer comme une de leurs bienfaitrices, donna, en 1716, à la commune de Beuzeville, une grande partie de sa fortune pour fonder à perpétuité une école de filles.

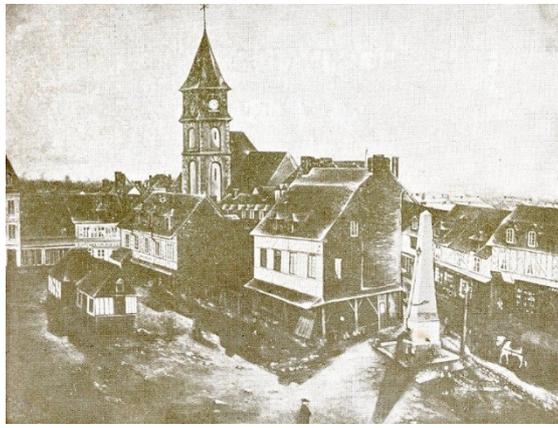
Le développement ne pouvant se faire dans de bonnes conditions sans moyens pour l'instruction, la Loi Guizot de 1833 obligea chaque commune à entretenir une école. Les finances communales ne permettant pas une construction rapide il fallut attendre 1839 pour qu'une décision intervienne pour l'édification de deux maisons d'école. Les travaux débutèrent en 1841 et devaient être terminés pour le 1<sup>er</sup> septembre 1842.



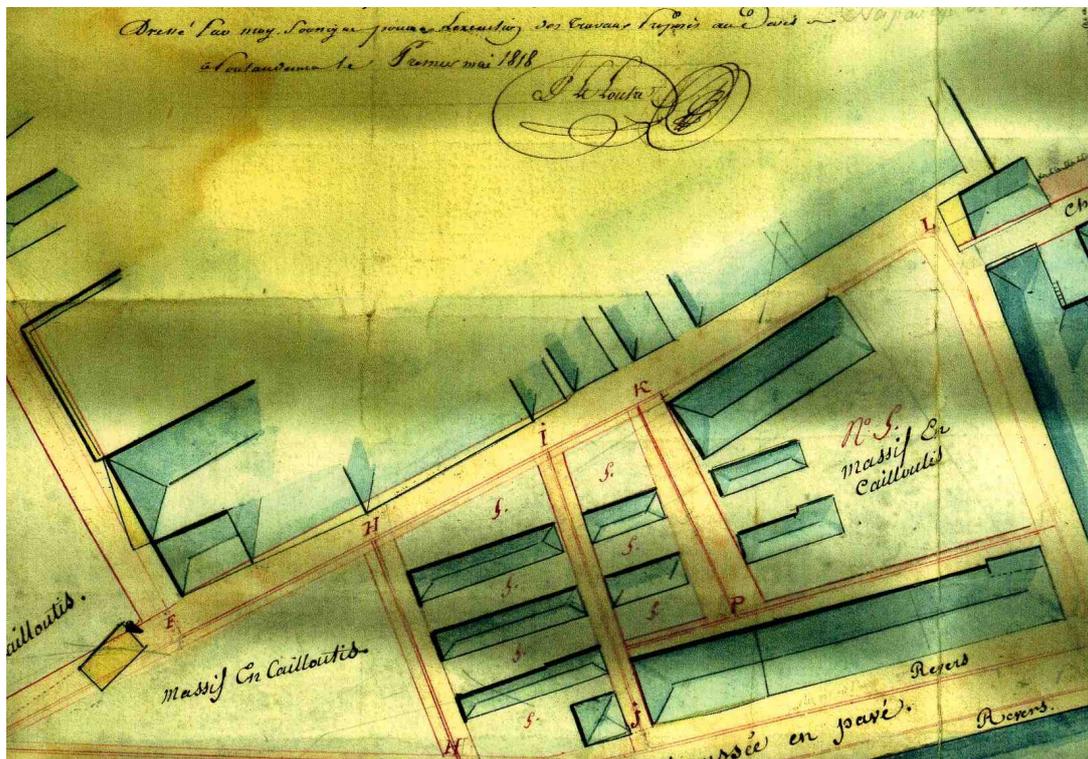
Les premiers cours d'adultes du département, et peut-être même de la France entière, ont été créés en 1838 sous les auspices de l'honorable Constant Fouché, alors agent voyer à Beuzeville, qui plus tard fut nommé agent voyer en chef à Rouen (chevalier de la Légion d'Honneur).

Près de 60 élèves de diverses communes fréquentaient les classes où l'on enseignait l'arithmétique, le système métrique, la géométrie, l'algèbre et la trigonométrie. Son exemple fut suivi par le fils Tuvache, licencié endroit, qui eut la complaisance de donner aux adultes et aux enfants au nombre de 45 qu'il réunit dans le même local deux fois la semaine, des leçons de lecture, d'écriture, d'orthographe et d'analyse grammaticale, donné à titre gratuit.

Anciennes Halles



Sous Louis Philippe 1<sup>er</sup> (1830-1848), la commune fit l'acquisition le 31 octobre 1834 des anciennes halles situées sur la grande place, moyennant le prix de 35 620 francs, de François Hubert Leger, percepteur à Saint-Georges. La halle boucherie avait une longueur de 48 m sur 7,30m de largeur. Sur l'extrémité ouest de ce bâtiment, il y avait une maison à deux étages, dont le rez de chaussée prenait, sur la halle, une longueur de 13,12m, sur 2,90m de largeur ; l'autre bout était aussi surmonté d'une maison.



La halle au blé se trouvait entre la halle-boucherie et la ligne de maisons opposée à la route. Jadis la halle au blé n'était pas close, le comble était supporté par plusieurs poteaux en bois. La longueur de cette halle était de 23,20m sur 7,40m de largeur.

Il y avait en outre, entre les deux halles cinq petits corps de bâtiments, que l'on appelait hallettes, placés parallèlement sur deux rangs.

La commune fit détruire ces bâtiments vétustes et pour les remplacer par une nouvelle halle boucherie.

Règlement de Police

L'incendie de 1764, encore dans toutes les mémoires, incita M. Gosselin, maire de Beuzeville, à établir en 1841 un règlement destiné à faire jouir les habitants d'une bonne police, notamment de la propreté, de la salubrité, de la sûreté et de la tranquillité dans les rues, lieux et édifices publics.

Ainsi, les mesures devaient être prises pour éviter un nouveau désastre. L'élévation des cheminées au-dessus des toits devait toujours être au moins d'un mètre, le ramonage était prescrit au moins 4 fois par an et les boulangers devaient enfermer leurs braises dans des braisières en bon état.

### Route Départementale Rouen/Caen

L'activité économique florissante nécessita une amélioration des moyens de communication et les départements de l'Eure et du Calvados décidèrent la construction de la route départementale n°14 de Caen à Rouen, passant par Pont-l'Evêque, Beuzeville et Pont-Audemer. Cette voie devenait opérationnelle en 1843 date à laquelle la commune obtint une brigade de gendarmerie à cheval. Auparavant, le maire faisait appel aux gendarmes à cheval de Pont-Audemer les jours de marché, de foire et les jours fériés.

### Relais Poste



En 1844, le sieur Leudet, maître de Poste, obtient l'agrément pour l'ouverture d'un relais poste. C'est aujourd'hui une brasserie « Le XV ».

### Adduction d'Eau

L'ouverture des voies de communication avait fait prendre une grande extension au bourg de Beuzeville qui voyait grandir son parc de logements. Tout annonçait ainsi pour l'avenir un grand développement de la localité mais le seul puits creusé en 1829 fonctionnait à grand peine. M. Vauquelin, maire de Beuzeville, constatant que la production d'eau potable était insuffisante il devenait nécessaire de faire monter l'eau des sources de la

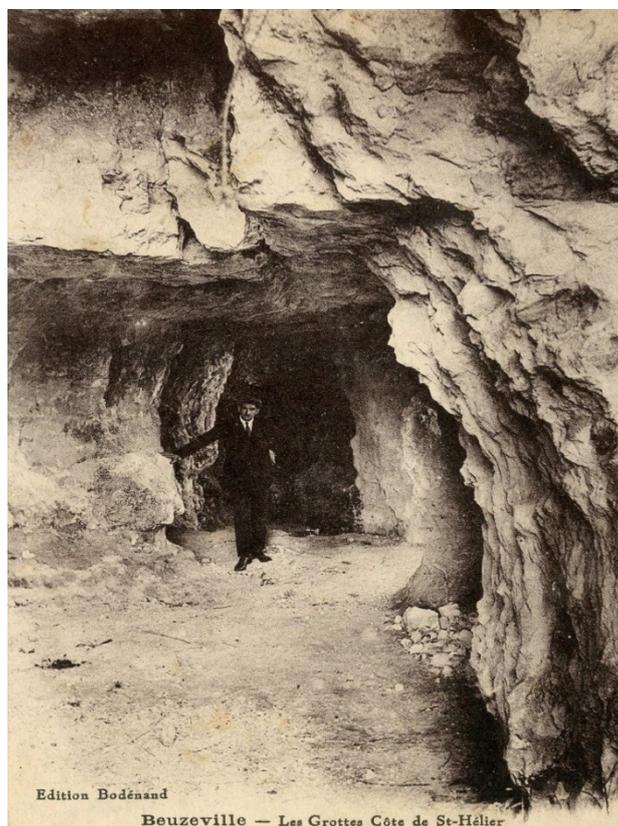
vallée de Saint-Héliier au bourg de Beuzeville. Ce qui fut fait en 1858 avec la construction d'un château d'eau qui distribuait ces eaux grâce à trois bornes fontaines. Ce réservoir remplira son office jusqu'en 1926 date de sa destruction et remplacé par un réservoir situé sur le parking du marché aux porcs.

Depuis 1947, l'adduction d'eau de Beuzeville et des communes environnantes était gérée par un syndicat intercommunal regroupant 26 communes (52 délégués) alimentées par les stations de pompage de Foulbec et du Torpt. 70 ans plus tard, le SIAEP du LIEUVIN est issu de la fusion entre le SIPAEP de Beuzeville et le SAEP Cormeilles Lieuvain Thiberville. Il regroupe 80 communes avec 3 modes de gestions (régie, prestation de service et affermage). Le Syndicat est administré par un comité syndical, élu pour une durée de 6 ans, composé de 160 élus (80 titulaires et 80 suppléants) dont 1 président et 4 vice-présidents.

### Les Troglodytes – Les Monts Saint-Héliier

Par acte passé au Parlement de Rouen, le 8 septembre 1571, Beuzeville acquit du roi (Charles IX) la côte Saint-Héliier de 14 à 15 hectares, pour le prix de 105 s. tournois. Charpillon rappelle qu'il est prétendu dans la région que c'est le siège de l'ancien bourg.

Par un règlement de Police de 1841, le maire de Beuzeville, M. Gosselin, prit les mesures réglementaires de l'extraction et de l'enlèvement des terres, cailloux et marnes dans la côte communale de Saint-Héliier.



Il n'y avait que les habitants ou propriétaires de cette commune qui avaient la faculté d'extraire et enlever les terres, marnes et cailloux, dans la dite côte communale de Saint-Héliier. Certaines familles choisissaient de vivre sur place et d'occuper les grottes Saint-Héliier. Par mesure de sécurité elles furent condamnées au début des années 1960.



## Halle au blé



La destruction des halles et hallettes de la grande place comprenait deux halles au blé et il fallut reconstruire un nouveau bâtiment. En 1862, la nouvelle halle au blé installée à l'entrée de la route d'Épaignes, à l'extrémité de la place de l'église, provoqua l'agitation des commerçants situés sur la grande place qui se sentaient injustement privés de revenus du fait de la décentralisation de cette halle. Cette halle était placée sous la protection de Demeter la déesse des moissons. Après la seconde guerre mondiale, la halle fut aménagée en cinéma baptisé « Normandie » pour devenir par la suite la salle des fêtes communale.

La Grand'Mare....



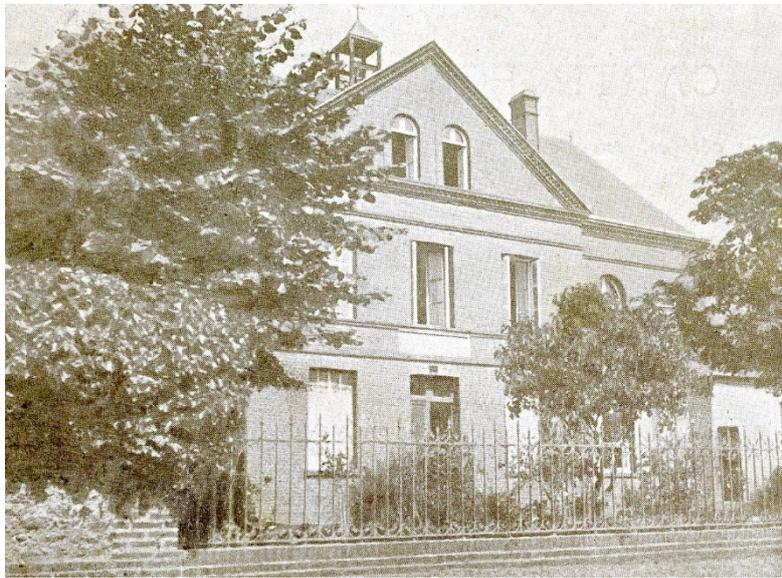
Le 26 février 1870, Monsieur Chemin, commissaire de police, faisant sa tournée dans le bourg, aperçut trois canards en divagation et allant constamment se laver et plonger dans la grand'mare publique et où ces volailles laissaient une certaine quantité de plumes contrairement aux prescriptions de l'arrêté municipal. Il chassa les canards qui se dirigèrent vers le domicile de Mme Veuve Bucaille qui était bien propriétaire des animaux. Vu l'infraction, il dressa procès-verbal pour y être statué ainsi que de droit... !

### Les Prussiens

Il y eut plus grave que ces inquiétudes commerciales. Quelques années plus tard, lorsqu'un officier prussien se présenta, le 30 janvier 1871, à la mairie de Beuzeville, pour transmettre une réquisition émanant du préfet prussien basé à Evreux et ordonnant la fourniture de 3600 kg de farine, 12 bœufs ou 18 vaches, 200 kg de lard, 1000 kg de riz, 20 000 kg d'avoine etc... Début février un escadron de Hussards de Brunswick occupe le pays, et le 10, différentes communes furent réoccupées par plusieurs escadrons de Uhlans.

Le 13 février, un officier prussien apporta un pli émanant de l'autorité militaire exigeant de la commune de Beuzeville une contribution en argent de 61 375 fr et du canton entier une somme de 248 250 fr payables ce jour à 10 heures du matin. Le conseil proposa 1/6 de la somme réclamée à l'officier qui ne put faire autrement que d'emmener des otages pour assurer le paiement du surplus lesquels furent Messieurs Doucet, notaire, et Vauquelin, géomètre, internés à Pont-Audemer. Considérant que ces réquisitions appuyées de la menace d'un recouvrement par la force constituait un acte d'hostilité et une violation flagrante de l'armistice du 28 janvier, le conseil protesta de la façon la plus formelle les considérant comme des exactions et se réserva le droit d'en référer aux autorités militaires prussienne et française afin qu'un terme fut mis à cet abus de la force. Le traité de Francfort, signé en mai, mettait fin à la guerre et prévoyait le versement d'une indemnité de guerre de cinq milliards de francs avant la fin 1875. Le 10 juin, le conseil décida de contracter un emprunt de 30 000 fr pour aider à payer sa contribution fixée à 30 177,40 fr.

### Hôpital-Hospice

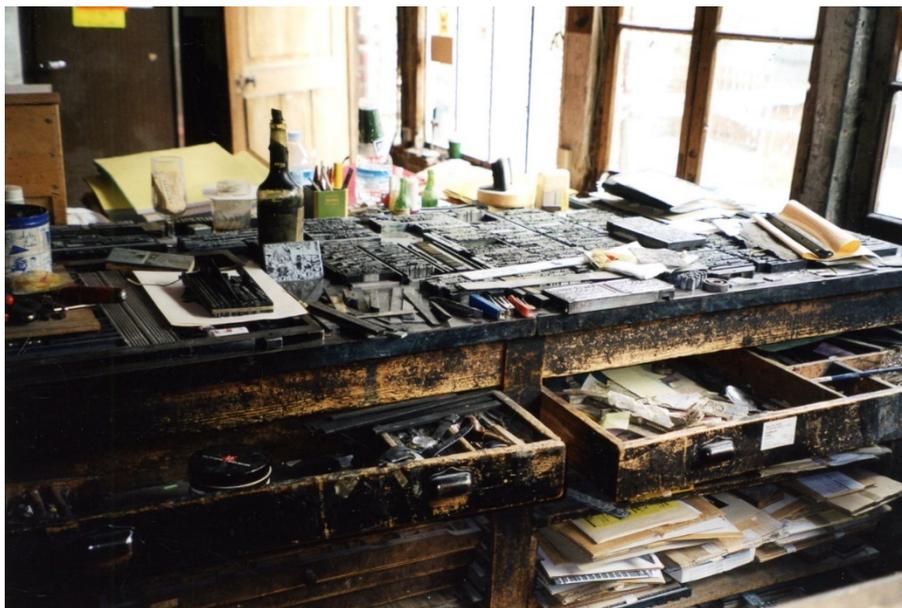


En 1876, Monsieur Pierre Champion fit don à la commune d'un établissement pour le mettre à usage d'hospice sous réserve d'y accueillir vieillards et infirmes. Son agencement fut facilité par une seconde donation faite la même année par Marie Bourdon, veuve de Pierre Vauquelin, qui offrit sans condition une somme de 5 000 fr.

Le jour de l'inauguration fut fixé par M. Champion au 9 novembre 1876 afin de fêter dignement le 50<sup>e</sup> anniversaire de son mariage. Il habilla pour l'occasion 100 pauvres qui furent invités à un banquet puis placés dans le nouvel hospice.



En 1887, Monsieur Théodore Lefevre, typographe à Pont-l'Evêque, vint s'installer à Beuzeville en 1887 et y fonda le « Journal de Beuzeville » dans un premier temps rue du Calvaire puis ensuite Cour Letac. Marié à Antoinette Rouley il avait une fille Hélène Albertine puis un fils Léon né à Beuzeville en 1887. Il hébergeait Théodore Jacques, son père, et Justine Descellier une tante, rentière. Il avait en 1891 comme ouvrier typographe Charles Lecaillier, âgé de 17 ans. Au décès de Théodore en 1921 c'est son fils Léon qui reprit l'entreprise familiale et il aura comme ouvrier Amand Pichon. Au décès de Léon Lefevre, l'imprimerie ferma ses portes pendant toute la durée de l'occupation seule restait ouverte la librairie donnant grande rue.



Vers 1947, M. Pichon ne trouvant pas sa voie comme bouilleur de cru ambulant, revint vers son premier métier et acheta l'imprimerie. Il fut remplacé à son départ à la retraite par son fils Michel qui malheureusement disparut brutalement en 1998. L'imprimerie fut rachetée puis transformée en maison d'habitation.

Le chemin de fer



En 1889, la commune bénéficia une grande avancée avec l'ouverture de la ligne de chemin de fer de Pont-Audemer à Quetteville inaugurée le 23 juin 1889. Les échanges commerciaux se développèrent et la commune constatant que depuis la destruction des halles et hallettes elle ne disposait plus d'emplacement adapté à la vente du poisson qui occasionnait de bons revenus une décision fut prise de construire une halle poissonnerie. Le 1<sup>er</sup> juillet 1895 la location de 16 tables fut adjudgée pour 6 mois.

### Eclairage public

Pour le bien être de la population, une adjudication pour l'entretien des 5 réverbères à allumer dans le bourg était attribué tous les 3 ans. L'adjudicataire était tenu de fournir des cordes, de l'huile épurée ainsi que les mèches nécessaires.

Chaque jour, il devait nettoyer et blanchir la lampe pour en augmenter la lumière. Les réverbères devaient être allumés à partir du 1<sup>er</sup> novembre une heure après le coucher du soleil pour durer jusqu'à une heure du matin. Ils étaient éteints au 1<sup>er</sup> avril de chaque année.

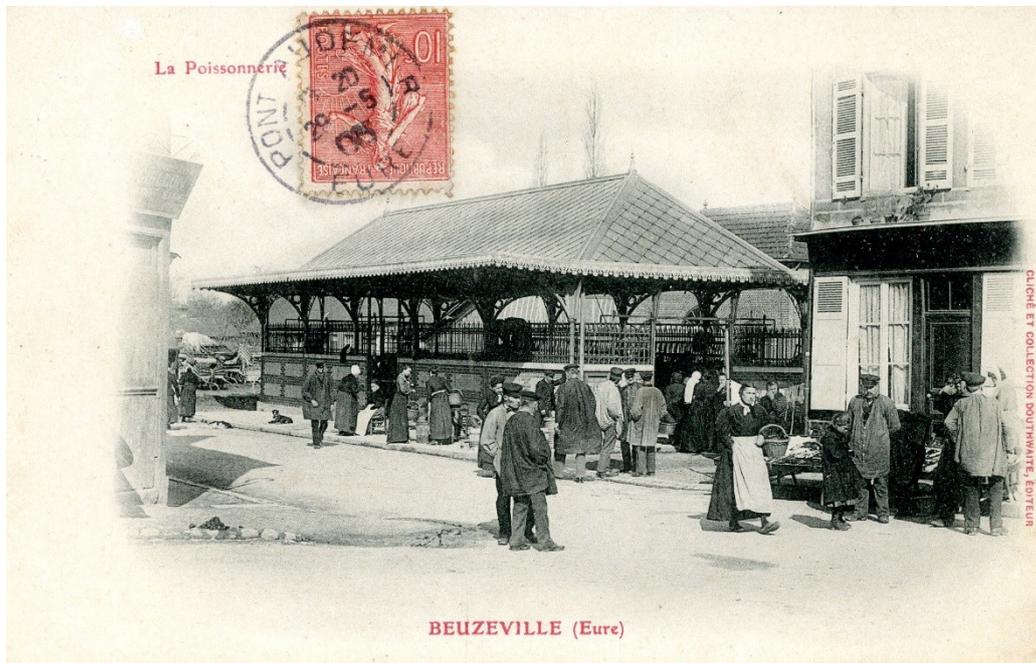
Les progrès de distribution de l'électricité incitèrent M. Duval, maire, à installer une usine qui alimenterait 50 lampes.

Il pensait que l'utilisation de l'électricité pour l'éclairage public devait assurer un pouvoir éclairant réel sur le domaine public. L'éclairage avait lieu depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit et les habitants bénéficiaient de l'électricité par abonnement de 4 fr du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre et de 5 francs du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars. M. Lelièvre, électricien à Friardel (Orbec) obtenait la concession pour une durée de 25 ans. Il dut la céder quelques années plus tard à

M. Lépargneul comme l'atteste un rapport datant d'août 1912 signé par M. Emile Lemonnier. En 1920, la concession fut confiée à la Société Normande d'Électricité qui permit le déploiement du service chez 1370 habitants soit environ 50 % de la population.

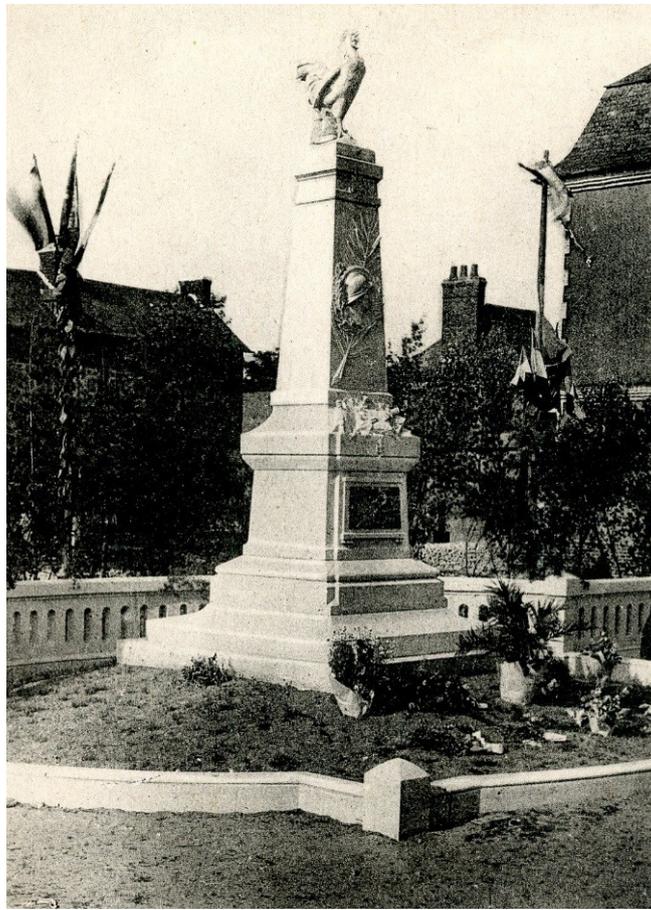
Avant-guerre (1939-45), chaque habitation, ou presque, disposait de lampes dans chaque pièce mais la puissance ne permettait d'allumer qu'une seule lampe à la fois.

### La halle poissonnerie



Le marché de Beuzeville bénéficiait de la proximité du port actif de Honfleur et de nombreux marchands venaient y vendre leurs poissons. Mais depuis la destruction des halles et des logettes (hallettes) la commune ne disposait plus d'emplacement adapté. Il fut reconnu en séance du conseil municipal que les revenus d'une halle poissonnerie seraient d'un bon rapport et sa construction évaluée à 8 500 fr. Après adjudication, M. Boiteau de Trouville sur Mer, était chargé de construire la halle poissonnerie près du marché aux porcs route de Honfleur pour le 1<sup>er</sup> novembre 1893. Mais l'entrepreneur rencontra des difficultés et le maire fut autorisé à obtenir la déchéance de son adjudication en raison des travaux commencés en février mais restés en suspens. Malgré ce contretemps, la location des tables fut adjugée le 1<sup>er</sup> juillet 1895. Endommagée par un camion en 1975 elle fut démontée l'année suivante.

Le monument aux Morts



A la fin de la guerre 1914-18, par l'élévation des monuments aux morts, la population a cru avoir leur revanche sur la défaite de 1870 face à la Prusse. Figures de poilus écrasant un aigle - symbole de l'Allemagne - avec leurs fusils, coqs fiers, femmes allégories de la victoire. Les monuments affirment ainsi la victoire de nos aïeux.

C'est probablement dans cet esprit que le maire, Emile Lerebours, lors de la première séance du conseil municipal après la victoire du 24 novembre, proposa à ses collègues de penser aux héros beuzevillais tombés au champ d'honneur et de leur adresser l'hommage de leur reconnaissance. Unanimement, pour perpétuer leur mémoire, il était décidé d'ériger un monument où seraient gravés les noms des enfants de Beuzeville. Une souscription publique serait lancée et le maire fut chargé de faire du porte à porte pour obtenir l'obole de chaque habitant. Une somme fut ainsi récupérée couvrant une partie de la dépense estimée à 24 826,10 fr. Le conseil décida également d'offrir une concession à perpétuité aux familles qui voulurent que leurs enfants reposent dans le cimetière. Monsieur Pilate, architecte de la ville, fut chargé des plans et devis du monument qui sera installé place de la mairie. Les travaux seront confiés à M. Godey, entrepreneur et la décoration artistique à M. Huchon, sculpteur.

Le 4 juin 1922, lors de l'inauguration du Monument aux Morts de la grande guerre, M. Emile Lerebours fit un discours devant les personnalités, les gendarmes et pompiers, les institutrices et instituteurs, la fanfare municipale et les représentants des Anciens Combattants avec M. Quesnel Président de l'UNC.

Situé sur la place de la mairie, le monument fut déplacé une première fois en 1963 pour être installé devant la halle au blé, route d'Épaignes, puis en 2006 pour être reculé près de la même halle pour permettre le passage de la rue Pasteur légèrement déviée de son axe d'origine.

Création du club de football : l'Union Sportive Beuzevillaise (USB), de l'Etoile et du B.A.C.

De tout temps, les citoyens participaient au maintien de l'ordre localement et à la défense de l'État en cas de guerre. Cet engagement militaire impliquait un minimum d'entraînement physique et de manipulation d'armes.

Pour préparer les jeunes Beuzevillais, il aurait été créé à Beuzeville, en 1906, un comité sportif. Puis en 1912, une Société de préparation et de perfectionnement militaires du canton de Beuzeville était formée dont le but était de développer les qualités d'entraînement dans un esprit d'attachement aux institutions républicaines. Le siège social de cette société était fixé à l'école des garçons. Cette société était dirigée par M. Chalos, industriel au Torpt ; Rabel, lieutenant des sapeurs-pompiers, Guillon, sous-lieutenant des sapeurs-pompiers, Clérout, lieutenant des sapeurs-pompiers de Saint-Maclou ; secrétaire : Hue, directeur de l'école des Garçons de Beuzeville ; trésorier : Beaudoin, négociant. Le Directeur militaire était le lieutenant Pilate. Le comité technique était composé de Champagne, Brigadier de gendarmerie ; Passavant Cyrille moniteur de gymnastique et Georges Bourquin, instituteur adjoint.

Elle disposait de plusieurs centres de tirs à Toutainville, Morainville, Bernay et Beuzeville dès 1913. L'emploi du temps de la préparation et du perfectionnement militaire comportait de la boxe, de la gymnastique, de la voltige, du tir, de la lecture de carte, des courses, de l'instruction du tireur, échelles, cordes, sauts etc...

Un brevet d'aptitude militaire était délivré aux meilleurs éléments. Quatre jeunes furent félicités en 1913 : Hacqueville (infanterie), Postel (Génie), Bouvet (infanterie) et Helluin (cavalerie).

En 1918, Messieurs Louis Postel et Marc Touzeau obtenaient leur certificat de préparation avec les avantages suivants : choix du régiment de l'arme d'affectation et une permission de 10 jours ajoutée à la première permission de 7 jours. Les cours étaient dispensés tous les dimanches après-midi de 14h30 à 16h30.

La première guerre mondiale fut la cause de la dissolution de la Société de préparation et de perfectionnement militaire du canton de Beuzeville. A l'initiative de quelques personnalités locales, il fut décidé de reprendre les exercices physiques pour permettre aux jeunes gens de devenir des hommes robustes.

Une nouvelle association fut créée et déclarée le 3 février 1921 sous le nom de l'Union Sportive de Beuzeville, rattachée à la Fédération Française de Football et à la ligue de Basse-Normandie, district de l'Eure. Son but était la pratique des exercices physiques, et notamment le football, et la création entre ses membres des liens d'amitié et de bonne camaraderie. Elle suivait l'exemple du plus ancien club Français Le Havre (1872), l'OM (1899), Sochaux (1928). Ces clubs sont gérés par la Fédération Française de Football (FFF) fondée le 7 avril 1919 et par la ligue de football professionnel (LFP) créée en 1944.

A Beuzeville, le premier conseiller technique de l'USB, officier de l'armée active, fut le lieutenant Dubois à partir du 19 août 1921. Lors de la saison 1925/26 son effectif était composé : Meulan (cap), Lecourt, Sebire, Dionis, Fremin, Lair, Leroy, Harel, Neveu, Pétel et Pichon.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1937, fut créé le club rival de l'USB sous la dénomination de « L'Etoile » dirigé par L'abbé Isidor Leguen qui cumulait les qualités de dirigeant et de joueur. Il fut d'ailleurs autorisé par l'évêché d'enlever sa soutane lors des matches. Il fut arrêté et écroué du 9 avril au 31 mai 1941 pour rassemblement interdit (Directeur de l'Etoile Saint-Georges, il avait joué presque chaque dimanche et organisé des réunions bien que cela était défendu) et condamné à payer 500 Reichsmark. La peine de prison devait être augmentée si non paiement de l'amende.

En 1945, les dirigeants affaiblis en nombre des deux clubs USB et l'Étoile décidèrent de fusionner pour ne former qu'un seul club le Beuzeville Athlétic Club (B.A.C.).

## La fête Saint-Héliér

Comme il était de coutume, la municipalité organisait chaque année la fête patronale Saint-Héliér le dimanche suivant le 14 juillet.

En 1927, les fêtes traditionnelles se déroulèrent par un temps splendide. Le 14 juillet, les habitants furent réveillés de bon matin, par le souffle puissant de la « clique » des pompiers, qui ayant embouché ses instruments, en « mit » tellement que les habitants de notre voisine, Cormeilles, se plaignirent d'avoir été réveillés de trop bon matin.

Enfin, voilà nos habitants réveillés aux accents de clairons et profitaient pour pavoiser et sortir leurs drapeaux, pas tous cependant, quelqu'un dernièrement nous faisait observer que seulement ceux du quartier Notre Dame ont dignement pavoisé, deux du quartier de l'Hôtel de Ville auraient aussi pavoisés mais avec moins d'entrain et ces derniers ne feraient plus partie de la commune depuis ce jour, comme on l'apprit plus tard par une pancarte sur laquelle on lisait : « Beuzeville à 200 m » !

A 9h30, distribution de pain aux indigents ; à 15 heures, se formait place de l'Hôtel de Ville, le cortège qui se rendit ensuite à la halle au blé pour assister à la distribution des prix aux élèves des écoles communales. Après cette cérémonie, la fanfare faisait entendre quelques-uns des meilleurs morceaux de son répertoire puis les braves pompiers, sous la direction de l'homme actif et d'initiative qu'est leur lieutenant, faisaient assister la population à une manœuvre de pompes.

Le soir à 19 heures, un banquet populaire, servi par les successeurs de Mme Hémerly (M. et Mme Delabarre nous ont priés de ne point les nommer) réunissait une partie de la municipalité, ainsi que de nombreux convives. Puis les jeunes gens se rendirent sous la halle boucherie pour assister à un bal populaire.

Le dimanche débuté par le traditionnel réveil en fanfare puis à 10 heures, une messe en musique avec le concours de l'Union Musicale. L'après-midi, ce furent de nombreux divertissements qui commencèrent par des courses jumelées, où les jeunes gens attachés deux par deux par un pied, durent parcourir une partie de la rue Destin. Ensuite, une partie de fou rire avec des artilleurs de la pièce humide, où malgré le beau temps, les assistants furent copieusement arrosés.

Une course à ânes fut ensuite disputée avec prix de travestis. Puis ce fut la cavalcade à laquelle prirent part de nombreux chars décorés :

Voiture Abeille, Char de la Musique, char de la Cuisine, char des Enfants, char de la gaieté et Bacchus.

Une course de vélo se disputa ensuite sous les auspices de l'Union Sportive de Beuzeville pendant que la fanfare donnait un concert public avant le feu d'artifices qui devait clôturer cette journée.

Trois bals attiraient la jeunesse dans la halle au blé, sous la halle boucherie et dans la salle des fêtes de l'Hôtel de la Poste. Le lendemain, différents divertissements réunirent encore les enfants avec les jeux de ciseaux, de pots cassés, la course aux œufs et les dévorant de la rue Destin avaient attiré encore une nombreuse assistance. Mais le clou de cette journée fut un concours d'endurance pour dames qui obtint le plus vif succès et les prix attribués à Mme Vauquelin, Mlle Delamare, Mlle Marie Meulen et Mme Androuis.

Il faut rappeler que le dimanche, il nous avait été donné d'apprendre qu'il existait à Beuzeville un asile d'aliénés comme l'indiquait une pancarte dans le quartier Notre-Dame, indiquant : « Asile d'aliénés à 200m » avec une flèche de direction !

## Courses hippiques de Beuzeville

Le dimanche 19 juin 1938, la Société des courses de Beuzeville, présidée par M. le docteur Renoult, vétérinaire, organisait sur l'hippodrome de la Mare-Hébert les premières courses hippiques à Beuzeville avec pari mutuel pour le trot monté et attelé doté de 8 000 francs de prix.



Le programme officiel prévoyait 6 courses : Prix du conseil général et des Fondateurs ; Prix de Quetteville ; Prix de la ville de Beuzeville ; Prix de la Société des Courses de Beuzeville ; Prix de la Mare-Hébert et Prix des Commerçants (course de consolation). Les prix d'entrée aux diverses places étaient pour le pesage de 15 fr pour les hommes et 12 fr pour les femmes ; l'accès à la pelouse 5 fr et le stationnement des voitures automobiles 5 fr.

Les commissaires Brys, Leteneur, Maillet, Lepasqueur, Garle et Auvray formaient le jury. Les vice-présidents Saucisse et Lefèvre complétaient cette commission. Messieurs Bouquin et Bernard Fowler assuraient la charge de starters. Cette édition fut renouvelée en 1939 mais suspendue durant le conflit. Une fébrile reprise fut organisée en 1945, le 15 juillet, par l'association des Prisonniers de Guerre.

Occupation : 1939-1944

Envahie en six semaines par les armées hitlériennes en mai-juin 1940, la France se résigna à l'occupation de la plus grande partie de son territoire. Effondrement militaire, destruction de villes et exode sur les routes cette période fut pour les Normands un épisode bref, mais traumatisant de la Seconde Guerre mondiale.

La commune de Beuzeville fut rapidement occupée par les soldats allemands. Un témoin de l'époque se souvenait que les autorités militaires installées à la kommandantur exigèrent de la municipalité le retrait du casque prussien qui se trouvait sous la patte du coq. M. Godey, marbrier, fut réquisitionné pour procéder à cette intervention.

Beuzeville fut déjà confrontée à l'exode des réfugiés Espagnols fuyant le régime franquiste. Ils furent accueillis, logés et nourris. L'épisode se reproduisait avec l'exode des gens du nord et des Belges fuyant l'avancée allemande. Puis ce fut l'armistice du 22 juin 1940 signée en forêt de Compiègne entre le représentant du Troisième Reich allemand et la Troisième République représentée par le maréchal Philippe Pétain afin de suspendre les hostilités ouvertes par la déclaration de guerre de la France envers l'Allemagne le 3 septembre 1939.

Les troupes allemandes chargées du maintien de l'ordre dans la zone d'occupation se montaient à l'automne 1941 à 80 000 hommes. Elles sont rattachées au *Militärbefehlshaber in Frankreich* (« commandement militaire en France », MBF). Il s'y ajoute 320 000 soldats pour la surveillance des côtes ainsi que des troupes chargées de la répression, les *Landeschützen*. Ces effectifs vont dépasser les 600 000 hommes en novembre 1942, avec l'occupation de l'ensemble du territoire, et le million en 1944, à la suite du débarquement de Normandie.



Les unités allemandes se succédèrent et les gradés installaient leur kommandantur dans les demeures leur apportant un certain confort. Ce qui fut le cas dans la demeure devenue aujourd'hui l'Auberge du Cochon d'or située près de la mairie ou du Manoir de M. Lemonnier, route de Pont-l'Evêque.

L'occupant disposait de moyens financiers importants et les affaires allaient bon train. Certains habitants profitèrent et bénéficièrent des faveurs des officiers. Ce fut le cas d'Annette Baudoin, jeune fille qui profitait de leurs avances au détriment de la population. Son engagement était tel qu'elle faisait du porte à porte pour trouver des logements réquisitionnables pour loger les garnisons. Lorsqu'elle trouvait une certaine opposition elle menaçait de remettre une liste de mauvais français à ses amis en uniforme gris vert.

Le jour du débarquement, le réseau du Maquis Surcouf, mené de main de maître par Robert Leblanc sur le territoire formant un triangle entre Pont-Audemer, Bernay et Beuzeville, intervint en association au groupe de résistants Beuzevillais dirigé par M. Sorel, pour éliminer les collaborateurs dangereux. Annette fut éliminée avec ses parents dans le café familial rue Destin (rue de Verdun).

D'autres collaborateurs subiront le même sort. La famille Bailleul, dont chef de famille était charcutier, était éliminée lors de l'assaut donné le 26 avril 1944 par les résistants contre le véhicule conduit par la célèbre Violette Morris. Cet assaut fut donné entre Epaignes et Lieurey.

Certains policiers français collaborèrent avec l'occupant. Ce fut le cas d'Alie, policier à Rouen, qui mettait tout en œuvre pour réduire les activités du Maquis Surcouf. Il travailla pour la Gestapo et fut chargé de démanteler les réseaux de résistances. Pour ce faire, le dimanche 6 août 1944, les SS prirent position dans Beuzeville alors que bon nombre d'entre eux assistaient à l'office dominical. Les hommes furent alignés sur le parvis de l'église les mains en l'air. Sur un signe d'Alie un homme, vêtu d'un imperméable et les yeux dissimulés par des lunettes de soleil, passa lentement devant chaque rang. Roger le Lorrain, résistant, identifie immédiatement l'individu comme étant Georgius, traître infiltré dans le maquis Surcouf à l'initiative d'Alie. Sur un signe de tête il désigne Antoine Vargiu, Pierre Feutelais, Julien Vauquelin, Roger Montier, Albert Pichon et Fernand Ringeval, lesquels sont immédiatement sortis des rangs. Six autres résistants dans la foule ne furent pas identifiés. Des six maquisards retenus trois appartiennent à la sizaine n°3 du Surcouf et les trois autres aux F.T.P.F. Sorel. Interrogés, les mains sur la tête, adossés à la grille de l'église, matraqués et blessés à coups de crosse de fusil, violemment embarqués dans les camions SS pour être conduits à la maison d'arrêt d'Évreux. Pendant six jours, malgré la torture qu'ils subirent aux cours de nombreux interrogatoires, aucun d'eux ne parla.

Aux premières heures du dimanche 13 août, ils furent embarqués dans des camions bâchés qui prirent la direction d'Angerville la Campagne où ils furent abattus. Une plaque apposée sur le pignon nord de l'église Saint-Héliér commémore ce tragique évènement.

L'après-guerre fut difficile et il faudra attendre 1949 pour voir disparaître les derniers tickets de rationnement sur l'essence, le sucre ou le café. La « carte du pain », supprimée en 1945, avait été rétablie en décembre 1945 pour n'être finalement supprimée que le 1er février 1949.

Les conditions de vie des Français ne commençaient à s'améliorer qu'après la signature du « Plan Marshall » par la France, le 3 avril 1948, et l'octroi de 2,7 milliards de dollars par les États-Unis. La liste des produits de consommation rationnés se réduisit très vite... Les Français entrèrent bientôt dans la « société de consommation ».

La période des « Trente Glorieuses » virent une expansion économique sans précédent depuis 1945 au choc pétrolier de 1973.

### Démolition de la Halle Boucherie



Démolition en 1926



L'essor de l'automobile incita la municipalité à détruire, en 1956, la halle boucherie située place de la République. Utilisée exclusivement les jours de marché ou pour les fêtes locales, cette halle ne semblait plus indispensable et le nivellement de la place semblait inéluctable pour laisser place à un stationnement de véhicules réclamé par la clientèle locale.

### Fête Saint-Héliier 1958

Aux habituelles festivités estivales, le comité des fêtes de Beuzeville, dans le souci d'apporter de la nouveauté et de la variété dans ses programmes, proposa une course de lévriers qui fut suivie par un millier de personnes, ce qui prouve l'intérêt de curiosité de ce spectacle peu répandu.

**Attention !** **Dimanche 13 Juillet 1958**  
 A 14 HEURES 30  
 à **Beuzeville (Eure)**  
 STADE MUNICIPAL - ROUTE DE CORMEILLES

**Courses de Lévrier**  
*Sous le Patronage de la Société Canine de l'Eure*  
 30 ENGAGÉS - 8 ÉPREUVES DONT LE  
**Grand Prix de France 1958**

Coupe de « Paris-Normandie »    Coupe de « L'Éclair de Pont-Audemer »  
**Démonstration de Chiens de Défense**

AUDITION des TROMPES de CHASSE de Beaumont-le-Roger  
 BUVETTE    :-    PATISSERIE

Le programme était complété par la production plus connue de chiens de défense. La course ne fut pas aussi spectaculaire qu'on s'y attendait puisque des défections ayant appauvri les écuries à la suite d'une épidémie. Un éleveur déclarait avoir perdu quatre chiens. Malgré tout, les courses furent âprement disputées.



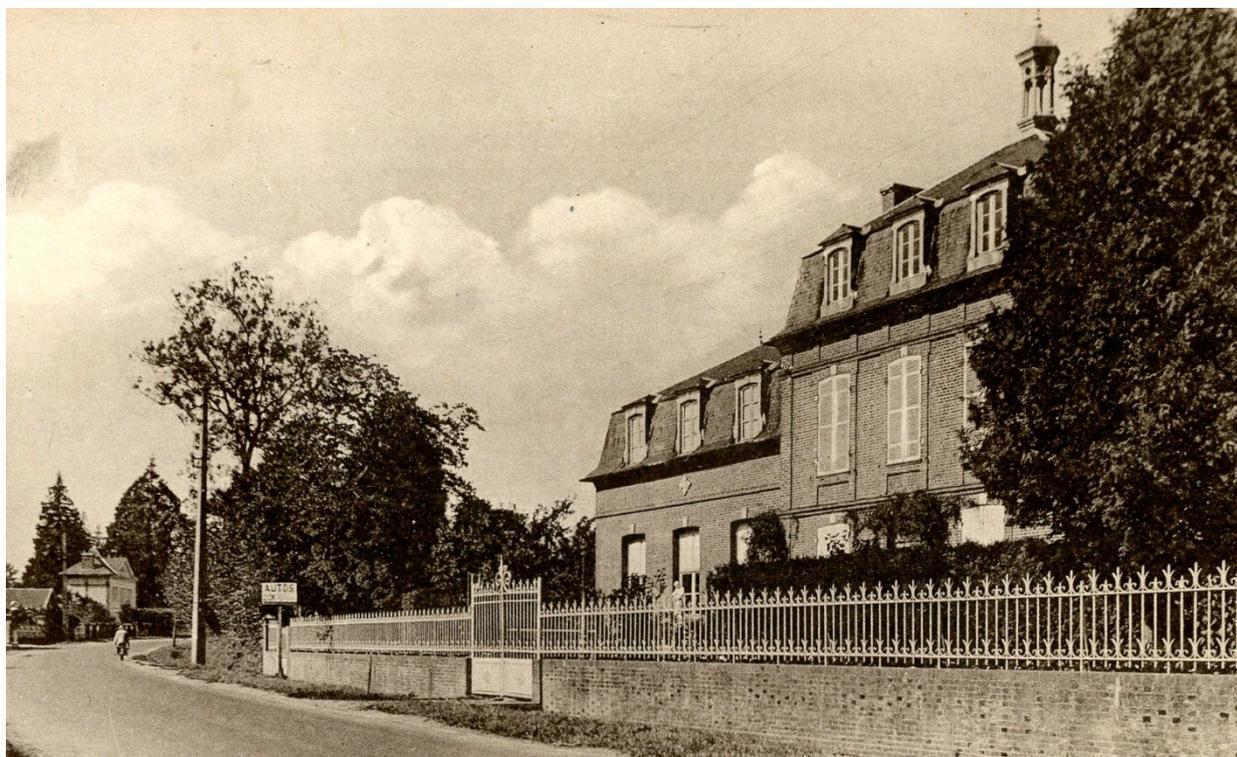
#### Ecoles communales et Groupe Scolaire

En 1842, deux écoles furent construites à Beuzeville. L'école des garçons route de Cormeilles et l'école des filles route de Pont-Audemer. Il avait été projeté au début des années 1930, la construction d'un groupe scolaire destiné à remplacer les écoles des filles et des garçons devenus vétustes et insuffisants. Tout semblait bien partie pour une réalisation rapide. Il fallait cependant obtenir une aide financière pour voir s'élever cet établissement qui devenait indispensable pour un enseignement de qualité. Mais c'était sans compter sur la seconde guerre mondiale qui allait d'une part stopper le projet scolaire et d'autre part vider les caisses municipales.

L'occupation exigera de la commune des efforts importants pour nourrir la population, aider les prisonniers de guerre, et faire face aux exigences de l'armée allemande qui réquisitionnait pour subvenir à ses besoins. La mairie devrait s'appuyer d'ailleurs sur un traducteur pour comprendre les doléances allemandes. Une charge salariale supplémentaire pour la commune. Il fallait attendre la fin des hostilités pour que les élus reprennent à leur compte le projet scolaire. C'est M. Pierre Dumand, notaire et maire de Beuzeville, qui relancera l'opération qui aboutira par une inauguration le 12 avril 1953 en présence de M. Pierre Mendès France et de M. Marie, ministre de l'éducation nationale.



Seule, isolée route de Pont-Audemer, l'école privée Saint-Joseph ouverte en 1870, pensionnat pour jeunes filles, restera en activité jusqu'en 1963. L'école des garçons route de Cormeilles fut rasée pour laisser place au groupe scolaire et l'école des filles fut détruite en 1963 pour laisser place à la Poste qui remplaça l'ancien bureau vétuste situé rue Destin.



Les écoliers de Beuzeville qui réussissaient leur certificat d'étude n'avaient d'autres choix que de se rendre à Pont-Audemer ou Honfleur pour poursuivre leurs études.



Ecole Maternelle

Directrice Mme Guichard (6 classes, 6 professeurs, 133 élèves)



École élémentaire - Groupe scolaire Pierre Mendès-France

Directrice: Mme Lebaron (13 classes, 274 élèves, 15 professeurs)



Le Restaurant scolaire

Élèves inscrits: élémentaire 258; maternelle 113: total 371 enfants

### Collège d'Enseignement Général

Rapidement, les autorités de l'éducation nationale, prenant en compte les investissements réalisés à Beuzeville en matière scolaire, proposèrent l'ouverture de classes complémentaires. En 1960, Monsieur Ménager, directeur, mit tout en œuvre pour solliciter de la commune l'ouverture d'une classe complémentaire de 6<sup>ème</sup> dans une salle préfabriquée installée dans la cour de l'école des garçons. L'année suivante une nouvelle classe mobile accueillait une classe de 5<sup>ème</sup>.

La mise en place des classes complémentaires à Beuzeville posait rapidement le problème de transport pour les élèves domiciliés dans les communes voisines. Les élus décidèrent en 1964 la création du syndicat intercommunal de transport scolaire pour 23 élèves. Le transport était assuré par la Compagnie privée « Les Courriers Normands ». La rentrée scolaire de septembre 1964 vit la création d'une classe de 3<sup>e</sup> et l'acquisition d'une classe mobile double.

M. Ménager dirigeait alors 100 élèves. En octobre fut créée l'Association « Beuzeville Union Sportive Scolaire » (BUSS). La réussite de ces cours particuliers déboucha sur la création en février 1965 d'une section d'Athlétisme Au mois de mai, il fut décidé l'achat d'un car scolaire.

Vers la construction d'un Collège d'Enseignement Général

La construction d'un CEG avait été proposée au titre du programme de financement de l'exercice 1968. Le Conseil était appelé à prendre une délibération s'engageant à accepter une réalisation en construction industrialisée ; à confier à l'État la maîtrise de l'ouvrage ; à financer la participation forfaitaire qui lui revient. L'État subventionnait à 80 % et le département à 10 % ; la part de la commune était par conséquent 10 %.

26 septembre 1969, le conseil municipal présentait le bilan de la rentrée scolaire :

### Effectifs :

Ecole maternelle : directrice Mme Campion, adjointe Mme Marville	90 élèves
Ecole des filles : directrice Mme Tantaïs, 6 adjointes	161 élèves
Ecole des Garçons : directeur M. Menager 5 adjoints	135 élèves
« CEG : directeur M. Menager (classes mobiles)	300 élèves

26 septembre 1969 Utilisation de l'ancienne école Saint-Joseph (route de Pont-Audemer)

Les classes de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pratique s'étaient comme prévu installées dans les locaux de l'École Saint-Joseph à la satisfaction des usagers et dans des conditions valables.

En novembre 1969, fut abordée la création d'un Syndicat Intercommunal pour la réalisation d'un CEG 400. Au cours d'une réunion du syndicat de voirie, M. Metral devait proposer la création d'un syndicat intercommunal pour la réalisation du CEG 400 dont les pouvoirs publics viennent de donner feu vert pour 1970. Il devait rappeler que 2/3 des effectifs du CEG viennent des communes du canton et que son conseil refusait de financer seul ce CEG.

Janvier 1970 : ouverture du chantier du CEG 400 par l'Entreprise Dubois de Beuzeville avec prévision de rentrée en septembre 1970.



Construction du CEG 400 et rentrée 1970 : Premiers coups de pelle au C.E.G.

L'entreprise Dubois procédait aux travaux de terrassement du futur C.E.G. en dur qui devait être ouvert à la rentrée de septembre 1970. Situé sur un terrain bordant la route de Cormeilles, le C.E.G. serait construit en face du groupe scolaire, entre celui-ci et le gymnase.

Le coût de cette construction était d'environ 235 millions d'anciens francs. Mais, après la participation de l'État, l'opération se chiffrait à 70 millions sans la subvention du département (50 %), ce qui se traduisait finalement par une somme de 350 000 fr (35 millions d'AF) à la charge de la collectivité.

20 juillet 1970            Prise en charge du CEG

La réception provisoire du CEG 400 avait eu lieu le 15 courant, en présence des entrepreneurs des différents corps d'état et des personnalités. Le concierge était en place, le mobilier arrivait chaque semaine mais il était difficile de savoir si tout serait livré. La mise en place allait s'effectuer dans les prochains jours après déballage et contrôle des affectations du mobilier. Le courant serait mis en service le 21 juillet au matin.

Monsieur Jean-Claude Hémerly, gardien, avait pour mission de noter ce qui était défaillant.

### **Opérations Portes Ouvertes :**

Opération « Portes Ouvertes » au CEG 400 et au Gymnase

La construction du CEG 400 étant terminée, M. Metral, maire, conseiller général, et le conseil municipal de Beuzeville organisaient une opération « Portes Ouvertes » au CEG 400 et au gymnase de Beuzeville samedi 18 juillet et dimanche matin. Les portes seraient ouvertes le samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h et dimanche de 9h à 12h.

Tous les habitants de Beuzeville et du canton intéressés pouvaient visiter librement les locaux scolaires administratifs et sportifs. Les visiteurs pouvaient être accompagnés de MM. Hémerly, concierge du CEG et Palarski, gardien du stade.

Le conseil municipal invitait donc toute la population du canton à se rendre compte de visu de l'importance de ces réalisations modernes. Réalisations communales, certes, mais d'intérêt cantonal.

Rappelons que le coût des travaux du CEG 400 s'élevait à 2 351 268 fr. Dans cette construction, la participation de l'État se chiffrait à 1 741 989 fr ; celle du département à 345 166 fr. La part de la commune étant de 690 332 fr plus une somme de 29 600 fr pour travaux exceptionnels de fondations. Chacune de ces sommes étant couvertes par un emprunt contracté auprès de la Caisse des Dépôts et Consignations.

En ce qui concerne le gymnase, le montant des travaux s'était élevé à 850 000 fr subventionnés à 40 % par l'État. Le département, quant à lui, attribuant une subvention de 10 % sur une somme de 720 000 fr. La part de la commune, soit 438 000 fr, étant couverte par un emprunt de 30 ans.

Septembre 1970 ouverture du collège d'enseignement général avec 16 classes pour 359 élèves et un encadrement de 19 professeurs

Commencé en janvier 1970, terminé en juin, le nouveau C.E.G. 400 de Beuzeville accueillait lundi matin près de 400 élèves. Cette rentrée 1970 s'était effectuée dans des conditions assez satisfaisantes. En effet, s'il manquait un peu de matériel, quelques tables notamment, le manque avait pu être comblé par du matériel de l'ancien C.E.G.

260 enfants à la cantine : la nouvelle cantine du C.E.G. avait servi plus de 260 repas lundi midi. Là également la rentrée s'était effectuée de façon satisfaisante. M. Metral, maire conseiller général, avait tenu le matin à superviser les préparatifs, avec M. Lemichel, secrétaire général de la mairie, M. Emile Heutte, gestionnaire de la cantine.

Les tarifs demi-pension avaient été ainsi fixés, tout au moins pour l'année 1970 :

- 1 enfant            240 francs

- 2 enfants 420 francs
- 3 enfants 570 francs
- Par enfant au-dessus du 3<sup>e</sup>, en plus de 240 francs.

### **Construction d'une station d'épuration**

Monsieur le Maire rappelait que le problème consistait à pouvoir construire suivant les normes une station d'épuration dans des délais courts notamment en raison de l'urgence qu'appelait la mise en service du réseau du fait que le nouveau C.E.G. était en service depuis la rentrée scolaire.

Le service Départemental de l'Équipement Directeur des Travaux, après avoir consulté plusieurs constructeurs, proposait de confier la réalisation de cette station à la S.O.A.F. qui en raison notamment de sa cuve montée par des éléments préfabriqués et de la simplicité de son installation électrique, répondait le mieux aux impératives nécessités. Le coût de cette opération était de 101 724 fr TTC.

30 décembre 1970 -

La réception définitive du Gymnase avait lieu le 23 courant en présence de M. l'Inspecteur Départemental de la Jeunesse et des sports et des personnalités intéressées. Rien de particulier à signaler. Il fallait s'attendre toutefois que pour la délivrance du certificat de conformité il devrait être mis en place des blocs de sécurité et quelques extincteurs complémentaires.



1970 - Gymnase communal



C.E.G. 400 - Rentrée scolaire 1971



1970 - Perception de Beuzeville (service aujourd'hui transféré vers Pont-Audemer)  
1<sup>er</sup> janvier 2022 - Aménagement du local communal pour accueillir  
les agents de la Police Municipale et les archives municipales



Ouverte depuis le 16 juin 2012, la médiathèque de Beuzeville offre un espace de loisirs, de rencontre et de culture. De nombreuses expositions y sont organisées.



2019 – Inauguration du gymnase communautaire du Pays Honfleur-Beuzeville  
Ce gymnase communautaire est situé entre la rue Pierre Mendès France et l'Allée des 4 paroisses. Cet espace multisports d'une surface de 1750 m<sup>2</sup> dont 1300 m<sup>2</sup> dédiés uniquement à la salle sportive.



9 mars 2020 - visite de M. François Hollande au Collège Jacques Brel de Beuzeville



Le collège de Beuzeville en 2022

La direction du Collège Jacques Brel de Beuzeville est assurée par Mme Patricia Tonon depuis septembre 2021. L'établissement (4 bâtiments) comprend 21 classes, 543 élèves (50% filles-50 % garçons) encadrés par 38 professeurs. Parmi les changements de la rentrée : un nouveau CPE M. Julien Delamarre a pris ses fonctions et l'arrivée d'une nouvelle collègue professeur de musique.

Le Projet d'établissement comprend de nombreux projets menés par les équipes dont en janvier une représentation théâtre à la cidrerie sur deux soirs ; à venir une représentation de la 5<sup>e</sup> artistique suite à projet autour des arts mené tout au long de l'année par l'équipe de la classe. ; Travail avec une "vitrailiste" en arts plastiques avec le projet d'arts plastiques, sortie à l'Opéra participatif à Rouen pour chanter RIGOLLETO.... toujours le club écolégien et le club mare.